



L'HERMINE VAGABONDÉ

n°43
Trimestriel

et aimer
Pour découvrir la nature en Bretagne



ERYNGIUM

FAIT DE LA RÉSISTANCE



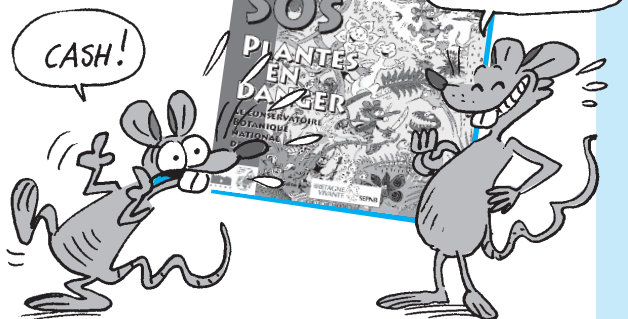
en partenariat avec le Conservatoire botanique national de Brest



L'HERMINE VAGABONDE

Eryngium viviparum fait l'objet d'un "contrat nature" porté par le Conservatoire botanique national de Brest en partenariat avec Bretagne Vivante. Ce programme de conservation est soutenu par le Conseil régional de Bretagne, le Conseil général du Morbihan, la Direction régionale de l'Environnement, de l'Aménagement et du Logement, le Syndicat du Pays d'Auray, les communes de Carnac et de Ploëmel.

**À LIRE
ET À RELIRE**



Pour t'abonner à L'Hermine Vagabonde :

• 1 an (4 numéros) : 12 € • 2 ans (8 numéros) : 20 €

Pour te procurer les anciens numéros encore disponibles, contacte-moi à :

Bretagne Vivante - SEPNB - BP 63121 - 29231 Brest Cedex 3

Tél : 02 98 49 07 18 - Fax : 02 98 49 95 80

contact@bretagne-vivante.org - www.bretagne-vivante.org



PETIT LEXIQUE pour bien parler botanique

Tous les mots suivis de © dans le texte sont expliqués dans ce petit lexique

Banque de graines : stock de graines présentes dans le sol et capables de germer si les conditions sont favorables. Ce stock représente plusieurs milliers de graines différentes.

Botaniste : personne qui étudie les plantes.

Étréper : action qui consiste à enlever la couche supérieure du sol. Synonyme : décapier.

Étrépe : outil utilisé pour étréper.

Flore : ensemble des plantes mais aussi livre utilisé par les botanistes pour les reconnaître.

Herbier : collection de plantes à l'état sec réalisée par les botanistes.

Station : désigne le lieu où pousse une plante pour un botaniste.

Numéro réalisé avec l'aide des Conseils généraux du Morbihan, des Côtes d'Armor, du Finistère et de Loire-Atlantique.



Numéro tiré à 3800 exemplaires sur papier recyclé - Directeur de la publication : Yvan Théry - Rédaction : Luc Guihard - Merci à : Yvon Guillevic, Martin Fillan, Gabriel Rivière, Sylvie Magnanon, François de Beaulieu, Catherine Gautier, Pierre-Yves Pasco, Guy Quémeneur - Photos : Gabriel Rivière, Gwen Perrin, Daniel Ésvan, Jean-François Glinec, Marion Hardegen, Gaëtan Guyot, Luc Guihard, Photothèque Conservatoire botanique National de Brest - Illustrations : Anna Duval-Guenoc, Alexis Nouailhat - Maquette : Bernadette Coléno - Impression : Imprimerie Encre bleue, Brest - Dépôt légal : septembre 2010 - ISSN : 1280 - 9802 - Loi 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.

B r e t a g n e V i v a n t e - S E P N B

AUJOURD'HUI, NOUS RECEVONS

ERYNGIUM

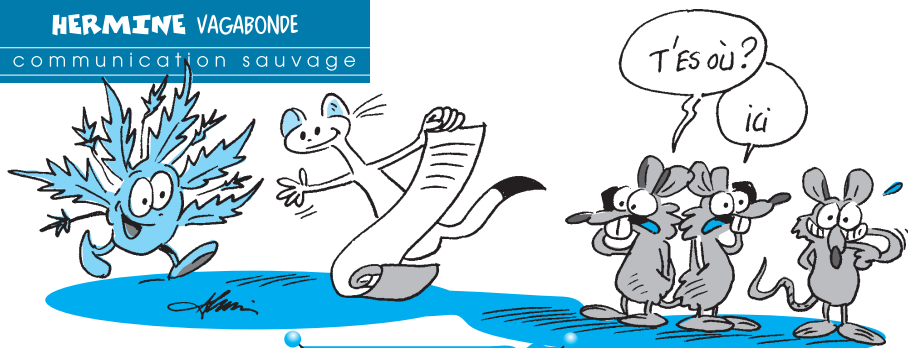
À LA RÉDACTION DE L'HERMINE VAGABONDE

Eryngium a besoin de soutien.

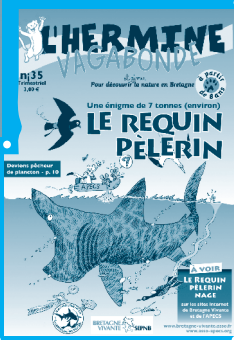
Il est en danger et compte beaucoup sur nous pour l'aider. Il nous demande un plan de communication pour sortir de l'anonymat, ce qui pourrait aider à améliorer son sort et lui éviter de figurer sur la liste des espèces disparues de la biodiversité.

HERMINE VAGABONDE

communication sauvage



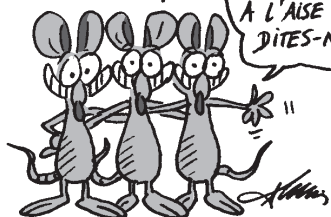
La loutre, le requin pèlerin et le petit rhinolophe* lui ont dit le plus grand bien de nous. Il va falloir être à la hauteur !



UN PLAN COMM,
ÇA BAIGNE.
C'EST DANS NOS CORDES.

NO PROBLÉMO MAN.
ON VA VOUSTRICOTER UNE
PROMO MÉGA TOP CLASS!

CASH! METTEZ-VOUS
À L'AISE CHER CHARDON.
DITES-NOUS TOUT.

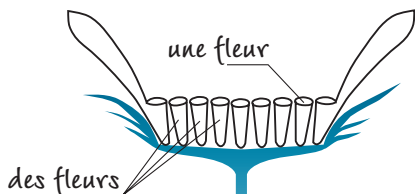


Voici la discussion qui a suivi. Edifiant !
Sa situation n'est pas brillante, brillante...

* Voir Hermine vagabonde n° 29, 35 et 39.



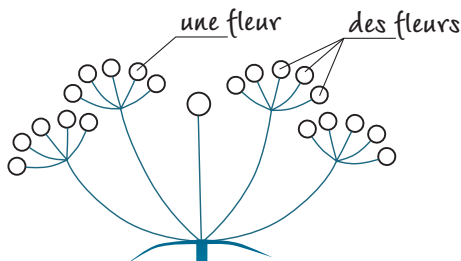
Pour dissiper tout malentendu, sachez que, malgré les apparences et mes petits piquants, je ne suis pas un chardon. Je n'appartiens pas à leur famille botanique qui est celle des **Astéracées***, digne famille au demeurant. J'appartiens à la famille des **Apiacées**** comme en témoignent mes ombelles.



Fleurs disposées
en capitule

Astéracées

Exemples :
chardon, grande marguerite, pissenlit...

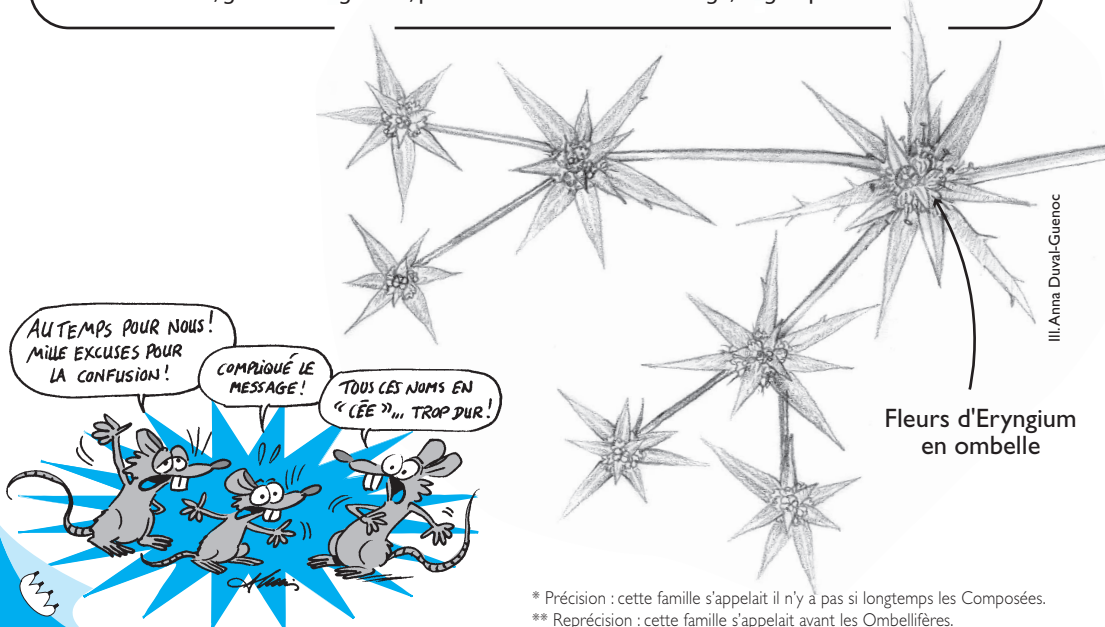


Fleurs disposées
en ombelle

Apiacées

Exemples :
carotte sauvage, angélique des bois...

III Anna Duval-Guenoc



Fleurs d'Eryngium
en ombelle

III Anna Duval-Guenoc

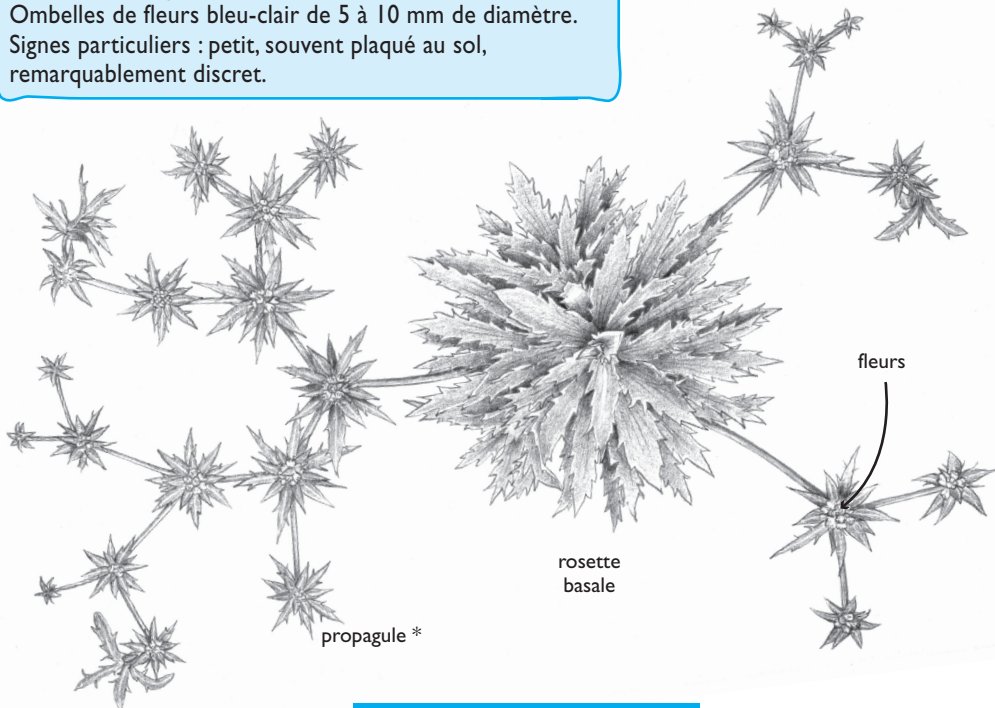
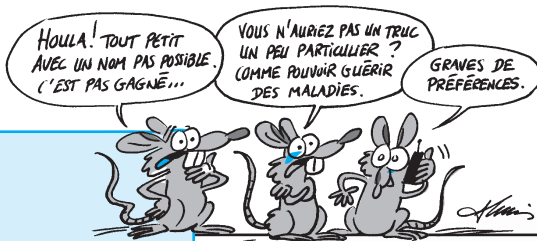
* Précision : cette famille s'appelait il n'y a pas si longtemps les Composées.

** Représentation : cette famille s'appelait avant les Ombellifères.

Voici mon identité complète :

Eryngium viviparum **Panicaut nain vivipare**

Feuillage vert – bleuâtre,
Taille : 15 cm, tige abondamment ramifiée.
Ombelles de fleurs bleu-clair de 5 à 10 mm de diamètre.
Signes particuliers : petit, souvent plaqué au sol,
remarquablement discret.

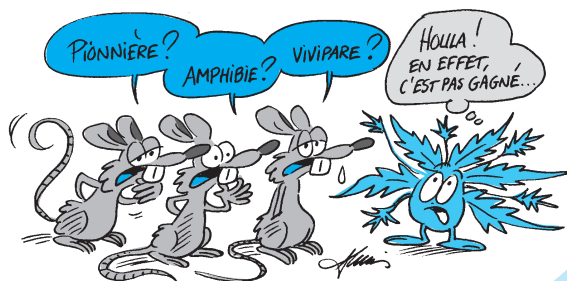
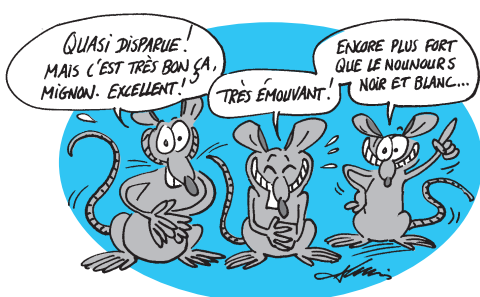


ERYNGIUM (portrait, vue de dessus)

Ill. Anna Duval-Guenoc

Apriori, je ne guéris aucune maladie. Enfin, on n'en sait rien.
Par contre, j'ai quelques particularités.
J'appartiens à une espèce très menacée. En France où je suis
protégée par la loi, je ne survis plus qu'à Belz dans le Morbihan.
Je dois aussi être protégée prioritairement en Europe.

Pour les botanistes ☺,
je suis une espèce **pionnière**
amphibie et **vivipare**.



* Pas d'affolement, c'est expliqué page suivante.

VIVIPARE ?



C'est tout bonnement lié à ma façon de me reproduire qualifiée également de **reproduction végétative**. Ce terme s'applique généralement aux animaux dont les petits naissent totalement développés, sans être enveloppés d'une membrane comme un œuf par exemple.

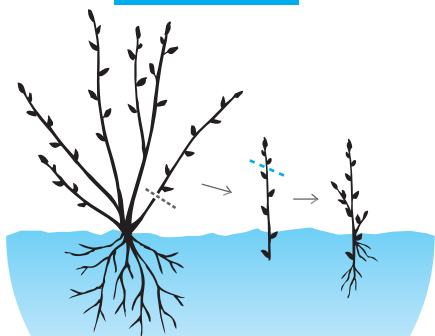
C'est un ancien botaniste qui m'a donné ce qualificatif car je forme des **propagules** sur mes tiges. Ce sont de petites rosettes de feuilles munies de racelles. Elles se détachent puis s'enracinent au sol. La nouvelle plante peut alors vivre de façon totalement autonome.

Et, comme je suis aussi munie de fleurs complètes avec étamines et pistil, je fais également des graines. Côté reproduction, je suis très bien équipée.



TP (= Travaux Pratiques, pas Travaux Publics)
Autres méthodes de **reproduction végétative**

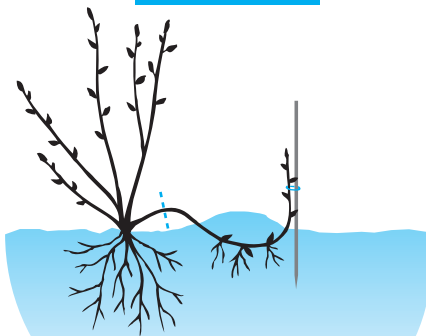
BOUTURAGE



Coupe un rameau jeune, effeuille la base, si besoin, coupe la tête puis plante-le dans la terre. Quelques mois plus tard, la bouture enracinée peut être transplantée.

À tester avec le sureau noir, le troène, le buis. . .

MARCOTTAGE



Enterre une branche toujours reliée à la plante. Quelques mois plus tard, la partie enterrée s'est enracinée. Elle peut être séparée, pour être transplantée.

À tester avec le noisetier.

AMPHIBIE ?



Cela signifie que je vis en milieu aquatique et en milieu terrestre. Plus précisément, pour être à l'aise, je dois vivre 6 mois submergée sous 20 à 30 cm d'eau, entre octobre et mai, puis 6 mois au sec. Ce régime très rude m'est indispensable.

Les quatre-chemins de Belz en hiver.

Les quatre-chemins de Belz en été.



PIONNIÈRE ?



En botanique, ce terme désigne les espèces qui sont les premières à s'installer sur un sol nu. C'est une réalité, j'apprécie les endroits dégagés, au sol régulièrement perturbé, décapé, bousculé, piétiné. Et, il faut de surcroît que ces lieux soient pauvres en nourriture.

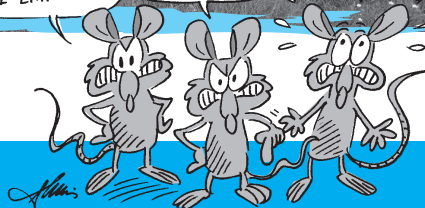
Je ne supporte pas la concurrence des hautes herbes ou des buissons qui me privent d'eau, de lumière et d'espace.



EN FAIT, VOUS ÊTES PLUTÔT UNE EXTRÉMISTE.

UNE VRAIE DURE À CUIRE.

C'EST PAS GAGNÉ, JE VOUS LE DIS.



UN AUTRE PIONNIER

Un autre extrémiste et dur à cuire a été découvert à Belz en compagnie d'Eryngium. Il s'agit de **Lepidurus apus**. Ce crustacé est considéré comme un « fossile vivant » car il est présent sur terre depuis plusieurs milliers d'années sans avoir évolué.

Mais primitif ne veut pas dire simple. Après assèchement de la mare il survit durant parfois plusieurs dizaines d'années à l'état d'œufs en attendant une autre inondation.

En Bretagne, il n'est connu qu'en cinq endroits dont Belz. Mais, il est remarquablement discret, et est sans doute présent ailleurs.



Ill. Anna Duval-Guenoc

ET VOUS ÊTES
PROTÉGÉE PAR LA LOI ?

MAIS OUI !

Je suis une des plantes les plus
menacées de la flore © française.
En 2010, je ne survivais plus qu'à Belz dans le
Morbihan sur quelques centaines de m².

"Les Quatre-Chemins"
à Belz,
dernière station
pour Eryngium

CARTE DE RÉPARTITION D'ERYNGIUM Un recul impressionnant !

* Stations éteintes

Bien que rare, je n'ai pas toujours été dans cette situation précaire.

Histoire des botanistes découvreurs d'Eryngium

1839 : Première découverte en France, entre Auray et la Rivière d'Étel, de l'Eryngium vivipare par le docteur **Louis Hémon**.

1852 : Dans la Flore du Morbihan, Monsieur **Le Gall** indique qu'Eryngium est très rare et ne vit que dans 13 localités : 10 aux environs d'Auray, 1 près de Séné et 2 autres vers Carnac.

1934 : Monsieur **Becquet** s'est passionné pour Eryngium. Il a exploré, en train, en vélo et à pied, les environs de Belz, Auray et Carnac.

1970 : **Henri Des Abbayes** écrit à propos d'Eryngium :

"...nombreuses localités dans un triangle entre Ploëmel, Erdeven et Carnac. Particulièrement abondant dans les landes-pâtures de la chapelle Saint-Laurent."

1975 : Découverte de la station des Quatre-Chemins de Belz, inconnue jusqu'alors, par **Gabriel Rivière**

2010 : Il ne reste plus qu'une station, celle des Quatre-Chemins.

Comment en suis-je arrivée là, moi, la dure à cuire habituée à de rudes conditions ? Rester six mois sous l'eau puis six mois au sec, se faire piétiner par de gros sabots, ce n'est pas à la portée du premier végétal venu.

Le problème est simple. La « dure à cuire » est incapable de s'adapter à la vie moderne. Je suis trop traditionnelle.

Carnac, le paysage tel que l'a vu Mr Becquet.



Extraits des carnets de terrain de Mr Becquet.

Il y a consigné
toutes ses
recherches.
C'était
il y a 75 ans.

MORCEAUX CHOISIS

« S'il vous arrive de diriger vos pas vers le Morbihan, la traversée du golfe de Vannes à Port-Navalo par un beau jour d'été vous laissera une impression inoubliable de lumière, d'immensité calme et un je ne sais quoi de spécial à la côte bretonne. Ce plaisir des yeux ne vous empêchera pas aussitôt débarqué de diriger vos yeux vers "les herbes" qui poussent à vos pieds... En appuyant sur la pédale, je regarde de côté et d'autre, les yeux furetant pour découvrir tout ce qui ressemble aux terrains à *Eryngium*, terres planes stériles et leurs dépressions mouillées l'hiver.

Arrivé à une borne kilométrique, une grande lande avec bruyère se montre là et dans l'endroit le plus bas près de la route où l'eau stagne en hiver, que vois-je ? *Eryngium viviparum* s'est taillé un royaume de 20 à 25 m de long sur une dizaine de mètres de large. Le nom de ce terrain : Lannguérans...

... Avant la route qui va à Palivarch, sur la droite, une dépression recèle quelques milliers de pieds d'*Eryngium* en un véritable tapis.

Landes de Saint-Laurent : c'est le lieu idéal. Un immense terrain forme le fond très plat d'une cuvette. Sur ce terrain, des milliers, que dis-je, des millions d'*Eryngium* !

Heureux d'avoir trouvé la fameuse plantule, je rentrais à vélo jusqu'à Sarzeau où m'attendait un repos bien mérité. »





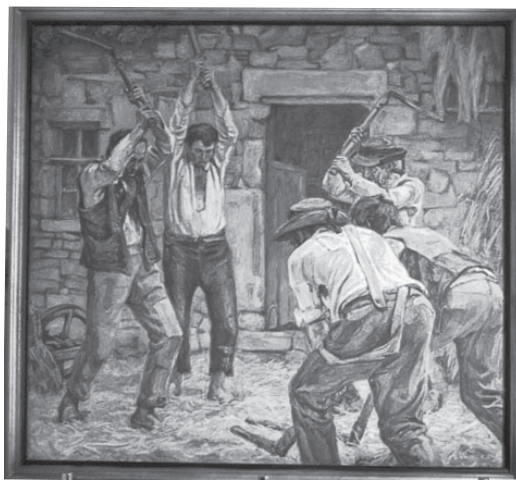
POUR POUVOIR EXISTER TRANQUILLEMENT, VOICI CE DONT J'AI BESOIN :



Du pâturage...



... les animaux broutent, piétinent et empêchent la végétation de trop se développer.



Des aires à battre, des sols en terre battue...

Toutes les constructions qui nécessitent l'extraction de terre me sont bénéfiques.

Le plus étonnant c'est que ce ne sont pas vraiment des conditions naturelles. Je suis très dépendante des activités humaines.

Jusqu'à il y a peu de temps, c'est Monsieur Julien Monfort, un agriculteur, qui a assuré ma survie à Belz en faisant tout simplement son travail :

Monsieur Monfort décapait régulièrement la lande. Il utilisait ces mottes de terre et de racine pour couvrir ses tas de betteraves en hiver. Ces betteraves étaient destinées à ses vaches qui pâturaient la lande...

Sans le savoir, il faisait tout ce que j'aime. Et puis il a pris sa retraite et personne ne l'a remplacé...





ET VOILÀ CE QUE L'ON ME DONNE MAINTENANT :



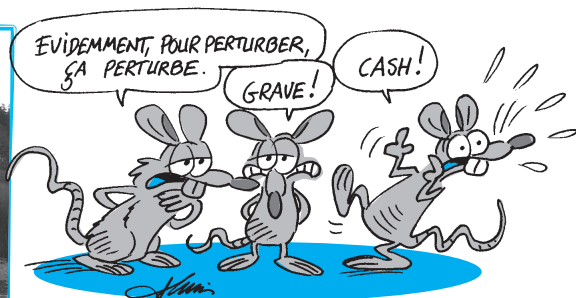
Des zones bâties...



Des routes...



Des remblais...

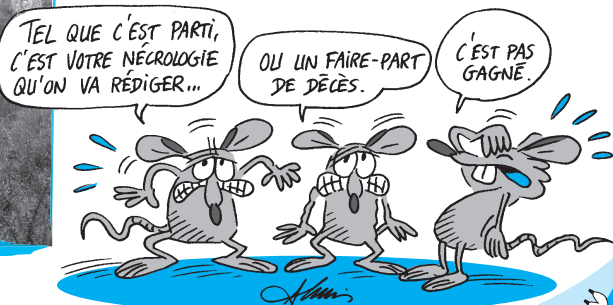


Il faut bien se rendre à l'évidence. Faire des aires à battre ou des sols en terre battue, réaliser des faitages de chaumière en mottes de landes ou encore cultiver des betteraves, ça ne se fait plus trop.

Problème, problème ...



Des friches. On ne fait plus rien, les
buissons se développent et m'étouffent.



PAS DE FATALISME...

Contactez plutôt Catherine, grainetière au Conservatoire botanique national de Brest et Yvon Guillevic, un botaniste amateur. Leurs informations vous seront très utiles.



Catherine au travail



Conservatoire botanique national de Brest

Septembre 2010



À :
Hermine Vagabonde
Bureau de la Communication sauvage

Objet : Sauvetage de l'*Eryngium viviparum*

Chère Hermine,

En tant que grainetière au Conservatoire botanique, je m'occupe de la banque de graines de plantes menacées d'extinction, une collection de plus de 2300 espèces. Il faut comprendre qu'il est assez simple de conserver une collection de graines vivantes, moins encombrantes et fragiles que les plantes entières en cultures. On peut aussi plus facilement faire des échanges avec d'autres jardins botaniques. Cette collection se compose des graines collectées en nature et en culture. Elles sont triées, séchées puis stockées au congélateur à -18°C . Mon travail ne s'arrête pas là. Je dois aussi tester la capacité de germination des graines, pour vérifier si elles sont toujours vivantes mais aussi pour mieux comprendre leur mode de vie. Je dois aussi en cultiver une partie parce qu'une graine finit toujours par perdre sa capacité à germer. Il est ainsi possible de renouveler la collection à partir des plantes cultivées.

Le cas d'*Eryngium viviparum*

Eryngium viviparum est arrivé au Conservatoire botanique en 1987. Il y est en culture depuis 23 ans. Durant toutes ces années, nous avons étudié ses conditions de germination, de floraison et de fructification pour pouvoir le conserver le mieux possible. Depuis 3 ans, nous le cultivons en grande quantité. Nous avons environ 300 plants en culture afin de pouvoir réaliser si nécessaire des réintroductions ou renforcements de station dans le milieu naturel.

Quelques recherches ont aussi été faites dans des herbiers[©] anciens afin de trouver des graines d'*Eryngium* de stations disparues. Hélas, seul l'herbier de Monsieur Gabriel Rivière nous a fourni des graines vivantes : 380 exactement. Tous les autres avaient été traités au cyanure, une méthode de protection des herbiers utilisée autrefois qui a empoisonné les graines.

Les premiers essais de germination ont été négatifs. Il reste quelques graines de ce lot que nous conservons précieusement pour essayer d'autres techniques de germination.

L'aventure *Eryngium* se poursuit. Si vous avez d'autres questions, n'hésitez pas.

Catherine
Grainetière du CBN de Brest

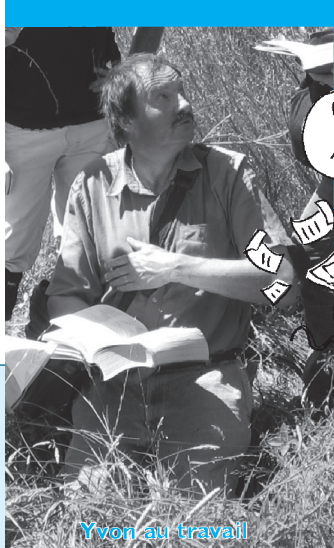
NB : Consultez une documentation importante :
Hermine Vagabonde n°31 "SOS plante en danger"



Culture de l'*Eryngium* au Conservatoire botanique national de Brest.



Planche d'herbier de Gabriel Rivière.



Yvon au travail



Yvon Guillevic
Botaniste amateur

Objet :
Sauvetage de
l'*Eryngium viviparum*

Bonjour,

Je suis très content que vous vous intéressiez à *Eryngium*. C'est avec un grand plaisir que je réponds à votre demande de renseignements.

J'ai découvert *Eryngium* en 1975, grâce à Julien Hoarher et Gabriel Rivière, deux amis qui m'ont appris la botanique. C'est d'ailleurs Gabriel qui a découvert la station des Quatre-Chemins de Belz en 1975.

En 1998, le site des Quatre-Chemins de Belz est devenu un terrain protégé où nous travaillons pour *Eryngium*.

Je dis « nous » car la protection de cette petite plante mobilise beaucoup de monde : des bénévoles de Bretagne Vivante, des salariés du Conservatoire botanique et du site Natura 2000, des employés communaux de Belz, le Conseil général du Morbihan. C'est très utile, non seulement pour réfléchir mais aussi pour se retrousser les manches.

Car avant d'agir, il a fallu réfléchir. Pas question de faire des bêtises et de risquer de condamner *Eryngium*. Nous nous sommes beaucoup inspirés de la manière dont Julien Montfort entretenait le site quand *Eryngium* y était florissant. Donc, nous étrepons, fauchons, déracinons...

Les soins qui doivent être prodigués à *Eryngium* sont un éternel recommencement car les herbes et broussailles qui l'étouffent lentement mais sûrement repoussent sans cesse. Chaque année à l'automne, avant que l'eau n'inonde le site pour toute la durée de l'hiver, une équipe de 5 à 10 bénévoles passe une demi-journée à étreper environ 30 m² de surface de la pelouse naturelle qui accueille *Eryngium*. On utilise l'étrepe que Julien Montfort a donnée à l'association. Les mottes d'herbe et la terre retirées sont rangées en talus près d'un sentier qui longe le site.



Étrépage mécanique



Étrépage manuel



Débroussaillage

Il faut aussi entretenir les coupe-feux qui protègent le site des incendies. C'est fait tous les ans en juin par les employés de la commune de Belz. Nous coupons aussi à la faucille et à la serpe l'ajonc, le saule, la molinie qui tentent toujours de coloniser la pelouse où pousse *Eryngium*.

En cours d'année, nous comptons les plants d'*Eryngium* pour voir, d'une année à l'autre, comment évolue la situation. Nous essayons de savoir aussi s'il colonise les secteurs nouvellement étrepés ou s'il repousse à partir de la banque de graines ☺.

Depuis 1992, les botanistes ont beaucoup appris sur la plante. Ainsi, avec le temps leur expérience s'est accrue et maintenant les travaux à mener pour favoriser sa survie sur le site de Belz sont bien définis. Et il y a des résultats encourageants.

Après l'abandon de l'activité traditionnelle de Monsieur Julien Montfort, l'effectif de la plante avait fondu comme neige au soleil. Depuis que nous intervenons, la population d'*Eryngium* a à nouveau atteint un niveau de plusieurs milliers de pieds. Nous en avons compté plus de 3000 en 2009.

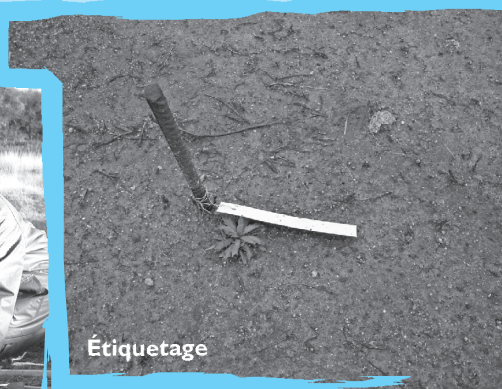
Quelques pieds sont même apparus sur une nouvelle surface décapée, là où *Eryngium* n'avait pas été observé depuis plus de 20 ans. Tout cela met provisoirement *Eryngium* à l'abri d'une disparition rapide.



Entretien des haies



Comptage



Étiquetage

Eryngium en fleur



Eryngium : rosette et propagules



Bref, toutes les actions entreprises depuis 1988 sont bénéfiques pour Eryngium qui a besoin que toute la biodiversité soit favorisée pour se maintenir en bonne santé sur son coin de pelouse naturelle et pour espérer coloniser toutes les surfaces de la réserve où il a sa place. Mais à l'heure actuelle nous n'avons toujours pas trouvé la solution idéale.

Le mieux serait d'installer un troupeau de vaches, comme à l'époque de Monsieur Monfort. Ce serait la meilleure compagnie que l'on pourrait procurer à Eryngium. Elles mangent la végétation, la piétinent et la cassent, ce qui compléterait les effets de l'étrépage du sol qui ne sont pas durables.

Espérons donc que dans les années à venir nous reverrons les vaches noires et blanches brouter l'herbe fleurie aux Quatre Chemin de Belz pour le plus grand bien d'Eryngium et pour le repos bien mérité des bénévoles qu'elles remplaceront avantageusement.

Je vous joins quelques photos.
Bien cordialement,

Yvon

Zone étrépee prête pour accueillir l'Eryngium



UN JOUR AUX
QUATRE-CHEMINS



HERMINE VAGABONDE

communication sauvage

À la lumière de toutes ces informations, le bureau de la Communication sauvage s'est mis au travail.

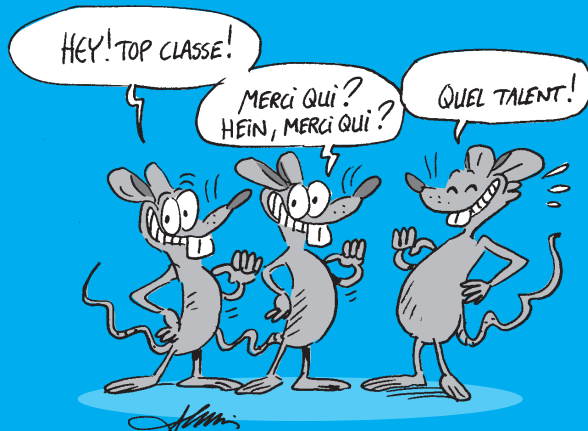
Quelle production !

- 1 une superbe affiche
- 2 une revue illustrée : "Eryngium fait de la résistance"
- 3 un diaporama à découvrir sur le site de Bretagne Vivante : <http://www.bretagne-vivante.org/> rubrique Hermine Vagabonde



DERNIÈRE MINUTE

Eryngium a été élue en 2010 au palmarès des plantes faisant l'objet d'un plan national d'action par le Ministère en charge de l'environnement.

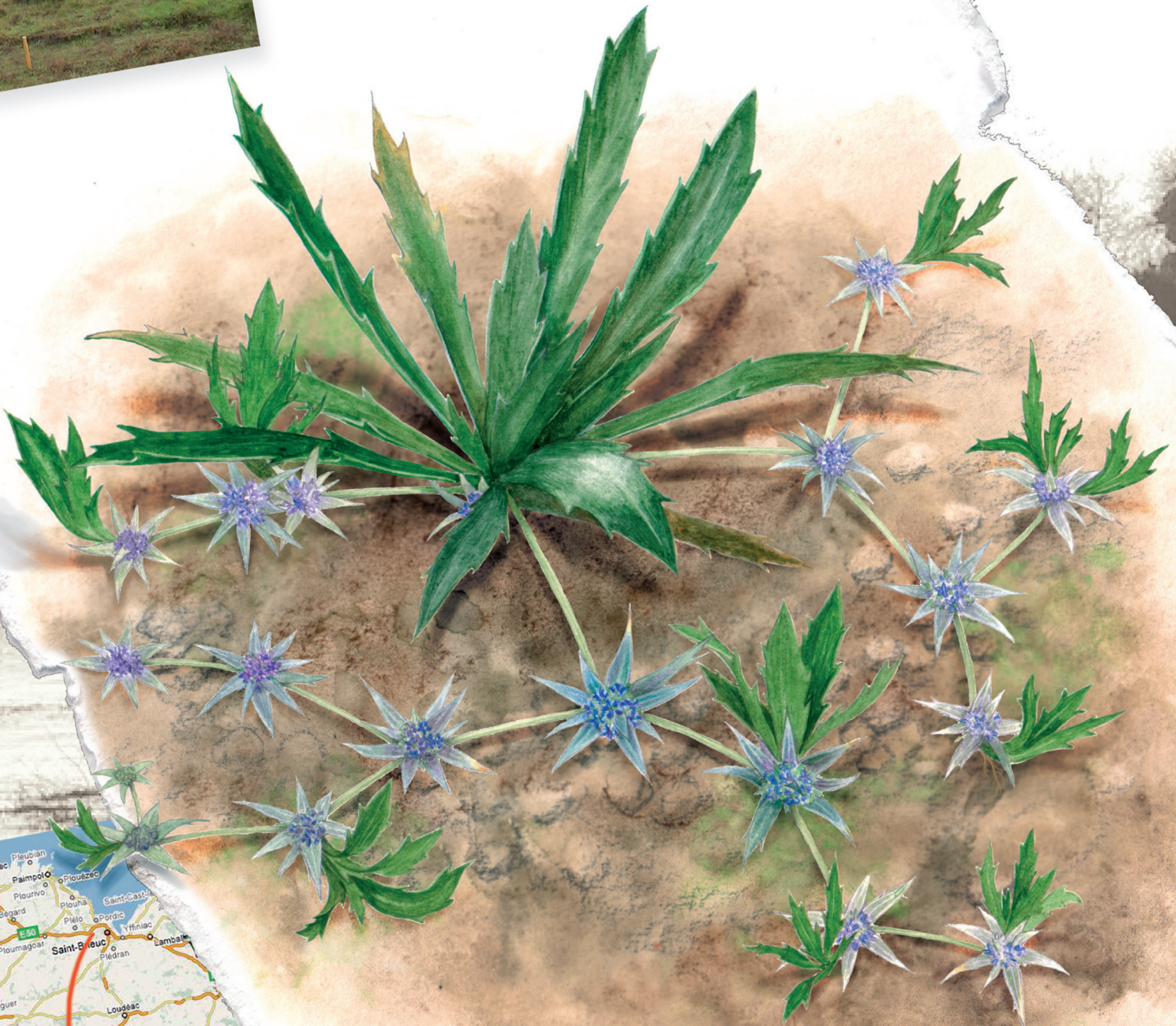


À suivre,
car le travail
pour me sauver continue.

ERYNGIUM FAIT DE LA RÉSISTANCE



⚠ RDV chantier étrépage
aux 4 chemins à Belz
↳ prévoir outils
Comptage
↳ contacts bénévoles
et Conservatoire botanique
- Visite du site avec élus locaux
↳ Contacter presse !!



L'HERMINE VAGABONDE